

Il y a 80 ans la ligne de démarcation

Publié le 25/06/2020

Ceinturant une petite partie du département de l'Indre, la ligne de démarcation mise en place le 25 juin 1940 bordait le Loir-et-Cher. À Chabris, frontalière, elle a eu ses martyrs et ses héros.

Le 22 juin 1940. La piteuse défaite française consommée, les vainqueurs Allemands décident dans la foulée le découpage du territoire national en plusieurs parties. Il y a les zones annexées et les zones interdites. Et il a surtout la zone Nord, placée sous la botte nazie, et la zone Sud qui passe sous la gouvernance vichyste. Cette véritable frontière est mise en place le 25 juin. Elle fonctionnera jusqu'en mars 1943.

Pour sa partie centrale, ce sont les rives du Cher qui servent de démarcation. À la sortie de Chabris, le poste est occupé par des gendarmes français. De l'autre côté, dans le Loir-et-Cher, ce sont les soldats allemands qui font office de zélés gardes-barrières. « *Le plan allemand, imaginé de longue date, a pour première motivation de permettre aux occupants d'accaparer les richesses de la partie les plus industrielle de notre pays* », souligne l'historien Jean-Luc Stiver, grand spécialiste de la période.

« *Au début, un justificatif nominatif suffit pour passer d'une zone à l'autre. Mais les Allemands s'aperçoivent rapidement que le dispositif n'est pas suffisant. Ils instituent alors l'Ausweis, véritable carte d'identité nécessaire aux gens de l'Indre qui vont notamment travailler à Romorantin ou sur la base aérienne de Pruniers.* »

Les premiers qui tentent de trouver clandestinement le passage sont les prisonniers français évadés des stalags. Viendront ensuite les résistants et les Juifs. « *Des Juifs qui sont systématiquement arrêtés par la gendarmerie française après avoir mis le pied dans l'Indre* », poursuit Jean-Luc Stiver. « *Conduits à Châteauroux, on leur impose ensuite un lieu de séjour. Ces assignations répertoriées par l'administration, faciliteront grandement les rafles allemandes de janvier 1943, quelques mois après l'annexion totale de notre territoire. Plusieurs centaines d'Israélites séjourneront à Douadic avant de prendre la direction des camps de la mort.* »

Cette ligne de démarcation aura ses héros et ses martyrs. À Chabris, Albert Boivin entré dans la résistance en 1941, aménage une cache dans son camion et fait passer des agents du Special Operations Executive, le fameux SOE. Cet entrepreneur de travaux publics est arrêté en janvier 1943 lors d'un parachutage. Il mourra à Dachau deux ans plus tard. Les Riollot qui habitent à « Claveau », sur la commune de Gièvres, sont également des passeurs qui agissent bénévolement. Dénoncés, ils seront emprisonnés

Pendant toute cette période, faire passer clandestinement de la marchandise ou du courrier d'une rive à l'autre devient une occupation presque à temps plein.

L'imagination sans limites des passeurs À Chabris, le lieu de rendez-vous des clients et des passeurs est l'hôtel-restaurant Le Continental. Les produits peuvent être cachés dans les mouflés ou le guidon des vélos. En fait, il n'y a pas de limite à l'imagination des contrebandiers

Que reste-t-il de cette ligne de démarcation, 80 années jour pour jour après son installation ? « *Rien* », affirme Jean-Luc Stiver. « *Sinon des panneaux qui jalonnent le circuit Jeannot-Bizeau, jeune résistant originaire de Chabris qui sera nommé responsable aux effectifs des maquis FTP de l'Indre, en janvier 1944.* » Jean-Luc Stiver conserve pieusement l'Ausweis qui lui permettait de rejoindre le Loir-et-Cher voisin.